



TANGLY JOCKMANS

# L'économiste

Si on décide que le prix est égal à zéro, c'est-à-dire la gratuité, on favorise la demande, on va donc augmenter la quantité demandée et avoir du mal à couvrir les coûts. Dans le privé, on peut générer des revenus complémentaires grâce à d'autres moyens de financement comme la pub. Dans les services publics, il faut s'interroger sur les objectifs poursuivis.

## La gratuité est-elle une bonne chose ?

Les mécanismes sont toujours les mêmes. Si on décide que le prix est égal à zéro, c'est-à-dire la gratuité, on favorise la demande, on va donc augmenter la quantité demandée et avoir du mal à couvrir les coûts. Le tout est de voir quels sont les objectifs poursuivis et de séparer la logique commerciale et la logique de service public. Dans le premier cas, il est possible de faire de l'argent avec du gratuit en générant des revenus complémentaires qui couvrent le manque à gagner. Pensons aux financements par la publicité ou à la gratuité de la musique qui augmente la notoriété des musiciens et va donc générer plus de revenus lors de leurs concerts. Concernant les services publics, la loi de la demande nous dit que si le prix diminue, la quantité demandée augmente. Il faut donc s'interroger sur les objectifs poursuivis. Est-ce celui de favoriser le transport en commun par rapport au transport privé ? C'est une des interventions publiques assez classiques où on joue sur les prix relatifs. L'alternative qui veut être favorisée est rendue moins chère et l'alternative moins désirable socialement peut devenir plus chère. Exemple: on diminue le prix du transport en commun mais on augmente le tarif du parking. Les consommateurs iront vers la solution qui leur rapporte en termes de coûts/bénéfices.

## "Ce qui est gratuit n'a pas de valeur" ?

Cela dépend. Le prix peut jouer un indicateur de qualité d'un service. Et donc plus le prix est élevé, plus le consommateur va penser que la qualité qu'il recevra sera élevée. Dans ce cas, la gratuité sera un indicateur de mauvaise qualité. Mais il existe aussi un élément psychologique: les choses étant gratuites, on y ferait moins attention, on les prendrait comme un dû.

## La gratuité a-t-elle certains travers ?

Si, dans le cadre de l'exemple des transports en commun gratuits, l'objectif est de diminuer la pollution, le meilleur moyen – théorique – est que les gens ne se déplacent pas. Si la gratuité amène à davantage de transports en général, on pourrait considérer que la gratuité est à l'origine d'une pollution plus importante. Là se pose la question de réserver la gratuité à des catégories de per-



D.R.

## PAUL BELLEFLAMME

Professeur d'économie à l'université catholique de Louvain - CORE. Auteur dans le "Regards économiques" n° 100 de décembre 2012 (à paraître mercredi) du dossier sur la gratuité.

*"Plus le prix est élevé, plus le consommateur va penser que la qualité qu'il recevra sera élevée. Dans ce cas, la gratuité serait un indicateur de mauvaise qualité. Mais il existe aussi un élément psychologique: les choses gratuites, on y ferait moins attention, on les prendrait comme un dû."*

sonnes pour qui le déplacement est difficile. Une gratuité sélective peut augmenter le bien-être social sans effets pervers, ici pas davantage de déplacements inutiles.

## La crise influence-t-elle les mesures de gratuité ?

Sans doute, puisqu'il faut prendre en compte les coûts. Plus les choses sont gratuites, plus il faut trouver d'autres sources de financement. Donc empiéter sur d'autres budgets voire augmenter la taxation et donc créer des distorsions ailleurs. Dans une époque d'économies, il faut quelquefois faire des choix politiques comme faire payer des services précédemment gratuits à une époque de croissance.

## Comment voyez-vous la gratuité dans l'enseignement ?

La consommation en elle-même apporte des effets positifs à la population, aujourd'hui et demain. En augmentant son degré d'éducation, on augmente sa capacité productive et on génère plus de richesses pour demain. L'objectif est d'augmenter la fréquentation, en abaissant les prix et donc la subsidiation se justifie.

## La gratuité est-elle chère ?

Dans une logique commerciale, organiser des micropaiements peut coûter cher. Parfois un prix de zéro est moins coûteux que demander quelques centimes. Maintenant cela change via les technologies de micropaiement. Ce qui explique pourquoi on peut revenir à un paiement là où c'était gratuit auparavant.

## La gratuité est-elle intangible ?

Non, comme tout outil. Il est important de pouvoir revoir les politiques publiques et leurs moyens dans le temps. Un: au niveau des coûts et des recettes. La démographie a changé, le nombre des plus de 65 ans a augmenté, leur pouvoir d'achat a changé. Garder certaines politiques inchangées peut devenir coûteux, pour les Tec par exemple. Deux: sur les objectifs initiaux. Aujourd'hui, est-il oui ou non nécessaire d'encourager la fréquentation des transports en commun auprès des personnes de plus de 65 ans qui ont plus d'alternatives qu'auparavant ? Je n'ai jamais étudié le dossier mais il est nécessaire de s'interroger.

Entretien : T.Bo.

● A partir de juillet 2013, tous les plus de 65 ans ne bénéficieront plus de la gratuité dans les bus des Tec. Cette adaptation de la politique tarifaire de l'entreprise publique wallonne, confirmée la semaine passée, est l'occasion d'interroger la notion de gratuité. A proscrire ou à encourager ?

# La gratuité est-elle forcément une bonne chose ?

## Le philosophe

Pour certaines fonctions sociales, la gratuité est plus appropriée que les lois du marché. Transports publics, eau vitale, obsèques, sécurité sociale du logement : des expériences sont menées dans diverses municipalités françaises avec des résultats positifs. Pollués par l'imaginaire marchand, on pense que ce qui est gratuit n'a pas de valeur : c'est le contraire !

### Ce qui est gratuit n'a pas de valeur. Que pensez-vous de cette phrase ?

On entend souvent dire cela effectivement, mais c'est tout le contraire. D'ailleurs notre expérience quotidienne montre bien que ce qui est sans prix est plus important que ce qui se monnaie (exemple : nous vendons une partie de notre temps et accordons généralement plus de valeur à l'autre, que nous ne vendons pas). Seulement cette réalité est comme brouillée par le poids pris par l'imaginaire marchand. En fait, on a tendance à confondre les expressions "cela ne vaut rien" et "c'est sans prix" qui, pourtant, ont des sens complètement différents. Dans la vie, tout n'est pas apte à faire marchandise. Les choses les plus importantes ne sont pas évaluables en argent.

### Comment réveiller l'imaginaire de la gratuité pour faire contrepoids ?

Par l'expérience. Je consacre un livre à l'exemple d'Aubagne (une agglomération de 103 000 habitants située près de Marseille en France), où a été instaurée la gratuité de 11 lignes de bus. On voit que cela a considérablement augmenté le rapport des gens au bien. D'abord, il y a eu 150 % de fréquentation en plus. Et puis on a aussi constaté une baisse des dégradations et de l'agressivité car la suppression du contrôle a provoqué de la confiance et de la responsabilisation. Enfin, il y a eu une grosse modification de l'utilisation des transports par les usagers. Le maire d'Aubagne a déclaré que jamais de l'argent dédié à l'inclusion sociale n'avait été aussi efficace que celui qu'on avait mis pour financer cette gratuité des transports. Vous voyez bien qu'il y a une sorte de monopole du marché sur notre imaginaire qu'il faut balayer.

### Mais pour que les choses soient gratuites, il faut bien qu'elles soient payées par quelqu'un ?

Par "gratuit", il faut entendre libre d'accès pour tous. C'est mettre un bien produit par le travail marchand à disposition de tous car on considère que c'est un droit. Ce fut le cas quand on a mis dans la loi la gratuité de l'enseignement par exemple.



GILLES PERRIN

### JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX

Philosophe et écrivain

Auteur de "De la gratuité" (éditions de l'Éclat, 2006) et "Voyageurs sans ticket" (avec Magali Giovannangeli, éditions Au diable Vauvert, 2012) disponibles gratuitement sur Internet

*"Le jour où on installera un parterre de fleurs sur le rond-point où se situe la boutique du fleuriste, est-ce pour autant que les gens n'iront plus lui acheter des bouquets ? La gratuité a toute sa place à côté du système marchand. Il faut faire cohabiter les deux systèmes."*

### Transports gratuits, école gratuite... Peut-on généraliser la gratuité à tous les domaines ?

Des expériences sont actuellement menées dans certaines municipalités autour de l'eau. Elles prévoient un quota d'eau vitale pour tous gratuit, l'eau utile au prix habituel, et l'eau de confort (piscine...) plus chère. Certaines collectivités prévoient également la gratuité des obsèques. Il y a encore une idée de sécurité sociale du logement (une assurance sociale qui prend en charge le loyer que la personne ne peut plus payer). Est propice à la gratuité, selon moi, tout ce qui correspond à des droits ou à des aspects très intimes de l'existence humaine. Et je prône la gratuité pour tous, le plus riche et le plus pauvre par exemple étant mis sur pied d'égalité.

### Pourquoi ?

C'est important, car nous sommes dans une société qui segmente trop les groupes sociaux. Faire qu'au moins là on est tous pareils, c'est essentiel. En plus, cela abolit les contrôles. Et puis une gratuité limitée à certains groupes plus fragiles se réduit à un palliatif social pour résoudre des injustices. La gratuité est plus grande que cela.

### N'y a-t-il aucun désavantage, aucune dérive, à la gratuité ?

Je pense qu'il peut y avoir certains abus, mais je les juge nettement moins importants que les abus générés par la société marchande, comme les gens obligés de vivre dans la rue. Et puis le jour où on installera un parterre de fleurs sur le rond-point où se situe la boutique du fleuriste, est-ce pour autant que les gens n'iront plus lui acheter des bouquets ? La gratuité a toute sa place à côté du système marchand. Il faut faire cohabiter les deux systèmes. On utilise énormément de services gratuitement (éclairage public, espaces publics...), ce qui ne nous amène pas pour autant à faire des trous dans les rues. Dans l'expérience d'Aubagne, les chauffeurs se sont bien un peu plaints que les gens se sentaient tellement chez eux dans les bus qu'ils demandaient de pouvoir descendre un peu à la carte... Mais l'essentiel est que les transports publics ont rempli un autre rôle : certains sans-abri s'y sont réfugiés pour avoir chaud, comme des lycéistes pour travailler au chaud après les heures d'école...